

Fragments / ferments d'urbanité

Denis Bocquet

► **To cite this version:**

Denis Bocquet. Fragments / ferments d'urbanité. Fred Maillard, Loup Calosci, Denis Bocquet. Jawa Tengah Combo : Formes et motifs urbains de Java central (Fred Maillard, Loup Calosci, Denis Bocquet, Paris, Terrain de Jeux, 2020, 84p.), Terrain de Jeux, 2020, 978-2-9574189-0-9. halshs-02997601

HAL Id: halshs-02997601

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02997601>

Submitted on 10 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fragments/ferments d'urbanité

Denis Bocquet (Ecole nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, laboratoire AMUP)

Publié dans le livre d'artistes : Maillard (Fred), Calosci (Loup) et Bocquet (Denis), *Jawa Tengah Combo, formes et motifs urbains de Java central*, Paris, Terrain de Jeux, 2020, 84p. ISBN : 978-2-9574189-0-9 (Merci de citer en tant que tel et de se reporter à l'ouvrage original pour les photographies de Fred Maillard et Loup Calosci). Informations sur cet ouvrage :

<https://nouveautes->

[editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaration=10000000590625&titre_livre=Jawa_Tengah_Combo](https://nouveautes-editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaration=10000000590625&titre_livre=Jawa_Tengah_Combo)

Le regard porté sur les quartiers précaires indonésiens a longtemps été façonné par la stigmatisation dont ceux-ci sont l'objet : marginalité des habitants, fragilité des constructions, dénonciation de l'informalité, de l'illégalité, de la spontanéité. Tout en ces quartiers, souvent situés sur les rives de torrents tropicaux dont les crues sont féroces, en effet n'est pas viable, en premier lieu l'exposition aux risques d'inondation. Mais une attention à tous ces fragments de ville, de vies et d'habitat révèle une autre dimension : celle d'interstices qui, en contraste avec la ville des avenues encombrées, des extensions bétonnées, des centres-commerciaux et quartiers d'affaires exclusifs et des résidences fermées, offrent de persistantes pistes d'urbanité.

La photographie permet de décaler le regard et de remettre en question les catégories mêmes par lesquelles ces quartiers, si présents à Java, ont été vus. L'image de marginalité est tempérée par les innombrables signes d'insertion des habitants dans la vie de l'ensemble urbain : indices de mobilité, évocation de métiers, déploiement d'une vie quotidienne à l'échelle d'une humanité sensible, soin porté à la décoration des habitations, même les plus fragiles, amour de la nature, végétalisation des abords et des rebords. Les constructions elles-mêmes ne sont plus vues comme les stigmates de l'illégalité, mais bien comme les signes d'un ancrage, d'un pragmatisme et d'une appartenance urbaine. L'informel a bel et bien une forme. Au-delà des spéculations, sujettes aux errements historiques et idéologiques, sur ce que pourrait être une architecture et un urbanisme traditionnels ou vernaculaires, de ces quartiers, divers mais cohérents dans leurs postures d'urbanité, pourrait émerger une vision alternative à la trop prégnante dichotomie entre la ville telle qu'elle est et telle qu'elle serait supposée être. *De facto*, par l'inventivité, la persévérance et l'indéfectible aspiration de leurs habitants à créer les conditions d'une vie décente, ces quartiers représentent non plus la trace d'un échec mais bien une potentielle source d'inspiration. Naturellement la mise en sécurité face au risque hydrique, la stabilisation des sols et des pentes et l'amélioration de l'habitat sont des horizons nécessaires et passent par l'interaction avec les sphères longtemps hostiles de l'administration, de l'investissement, de la légalité, du foncier et de la régulation. Mais ce qu'expose le regard photographique, c'est combien l'urbanité non seulement est déjà présente dans ces quartiers, émanant de la formidable capacité des habitants à en articuler les tenants, dans l'adversité, entre intimité des espaces d'habitat et convivialité des espaces partagés. Cette urbanité, en contraste avec la ville dite légale, formelle, planifiée ou organisée, dont tant de visages disent au contraire l'exclusion, la séparation, l'âpreté et la fermeture, a la capacité de susciter des espaces communs et à promouvoir pratiques partagées faisant espace publics. Les interstices ne sont plus des vides remplis à la hâte de manière clandestine, ils sont, suggèrent les photographies, des lieux de vie desquels émerge une véritable vie collective. Le but de toute intervention, concevable uniquement en dialogue avec cette société riche d'impulsions civiques, doit donc être de préserver cette urbanité sans risquer de la tuer par le déplacement, la mise en infrastructure ou l'ouverture aux nuisances, comme l'intrusive mobilité motorisée, la stérile bétonisation ou une nouvelle forme de ségrégation, qui ailleurs dans la ville ont eu un impact très néfaste, au point souvent de vider les espaces publics

de leur sens civique ou de confiner le collectif dans de nouveaux interstices. On peut même penser que la vivante urbanité issue des quartiers précaires pourrait constituer le ferment d'une manière plus douce d'être à la ville. Pour cela aussi le regard photographique possède en soi des potentialités non seulement d'évocation mais aussi de réflexivité. Il est partie prenante de cette urbanité.